

LES CONCERTS

UNE ŒUVRE ANNONCIATRICE

Très beau concert le 7 décembre dernier — répété le 14 puis le 3 janvier — qui fait honneur à l'orchestre Lamoureux et à son ardent maestro M. Paul Paray.

Il s'agissait — une fois encore — d'un festival Beethoven, mais le programme nous offrait, solidement encadrée entre l'ouverture de *Coriolan* et la *Messe en Ré majeur*, la *Fantaisie* pour piano, chœur et orchestre, qui avait presque l'attrait d'une nouveauté, n'ayant pas été exécutée à Paris depuis une vingtaine d'années.

Il me paraît superflu de m'étendre sur l'ouverture de *Coriolan*, qui nous est offerte presque chaque semaine pendant la saison des concerts. Cette œuvre fut composée en 1807 pour servir de préface à une tragédie de Henri Joseph de Collin, conseiller aulique de l'Empereur d'Autriche. Mais l'influence de Shakespeare plane sur ce bref chef-d'œuvre — Beethoven y dépeint la scène où Volumnie et Virgilie, mère et femme de Coriolan, viennent le supplier de renoncer à son œuvre de haine contre Rome. Après une lutte entre son orgueil et sa tendresse familiale, le héros finit par faire le sacrifice de sa rancune. Un chant suave — sans doute celui de la persuasion féminine — succède aux sombres accents du début, lesquels reparaissent au cours de l'ouverture, tels ces retours offensifs de la foudre à la fin d'un orage, lorsque déjà s'rise de soleil la lourde pluie d'été...

★★

Je regrette de ne pouvoir, la place m'étant limitée, parler en détail de l'œuvre imposante qu'est la *Messe en Ré majeur*.

Mais, outre qu'on en a souvent et sagement parlé, je voudrais, lorsqu'il s'agit de Beethoven, n'avoir que des paroles d'adoration. Or il m'apparaît que la *Messe en Ré*, pour être une des œuvres les plus consacrées du Maître de Bonn, et celle où, pendant quatre années, il donna son cœur et son cerveau, ne se maintient pas au niveau de la *Symphonie à la Joie*, des dernières sonates pour piano, des derniers quatuors. Cependant que de beautés y rayonnent ! Peu de pages dans la musique nous offrent la quiétude de ce « Kyrie ». Cette sérénité, que nous cherchons si péniblement par les Sentiers chaotiques de la vie, nous gagne avec tant de douceur que nous demeurons confondus de ne pas l'avoir connue plus tôt. Le « Gloria » déborde d'allégresse. La fugue qui l'achève, reprise par les soli, est grandiose. Dans le « Credo », telle phrase nous ouvre un monde de tendresse...

Il n'en est pas moins vrai que la musique religieuse proprement dite n'a jamais inspiré Beethoven. D'ailleurs nos sentiments ne se manifestent pas forcément à l'instant où nous le souhaiterions. Et c'est peut-être dans certains adagios que, sans chercher la forme purement liturgique, Beethoven a le plus profondément exprimé sa foi en Dieu, en la beauté, en la bonté, cette foi que ses multiples souffrances ne faisaient que fortifier.

Outre M. Paray et son orchestre, il convient de féliciter les soli, Mmes Cesbron-Viséur et Lina Falk, M. M. Paulet et Suscinio, qui, par leur conscience et leurs mérites vocaux, se montrèrent à la hauteur de leur tâche,

ce qui est un beau compliment, la *Messe en Ré*, étant une des œuvres les plus difficiles qui soient, tant au point de vue technique, qu'au point de vue expressif. Le « Chœur mixte » de M. Marc de Ranse est très en progrès. Certaines attaques n'ont pas été cependant d'une justesse impeccable, notamment dans le « Credo ». Mais, je le répète, nous pouvons, dans l'ensemble, être très satisfaits de la réalisation d'une œuvre aussi écrasante à monter et à exprimer.

★★

Non moins remarquable, auparavant, avait été l'exécution de la *Fantaisie* pour piano, chœur et orchestre, avec le concours de l'éminent pianiste, M. Marcel Ciampi.

Tous les Parisiens mélomanes avaient été attirés par cette œuvre si rarement donnée.

Écrite en 1808, cette *Fantaisie*, par la fraîcheur de ses thèmes et par son juvénile élan, garde le reflet d'une période qui fut la plus — sinon la seule — heureuse de la vie de Beethoven. Ce bonheur était cependant relatif. Déjà son ouïe avait beaucoup baissé. Infailliblement il allait vers la surdité. Mais en 1806 il s'était fiancé à Thérèse de Brunswick. Une fois de plus l'amour avait fait son œuvre. Il ne s'agissait plus d'une femme égoïste et frivole comme l'avait été Guilietta Guiciardi, l'inspiratrice de la sonate « Au clair de Lune ». Thérèse était bonne, compréhensive, digne de celui qui l'aimait. Pour des raisons inconnues, cette union se rompit plus tard. Cet amour néanmoins reste une oasis dans la vie de Beethoven. La *Fantaisie* écrite la même année que la *Symphonie Pastorale*, marque cette trêve. D'ailleurs tout ce qu'il composa alors porte le reflet d'une plénitude ardente, laquelle ne pouvait naître que sous le double empire de la passion et du bonheur.

C'est la première fois que Beethoven eut l'idée d'unir les voix humaines aux instruments. Et le finale de la *Neuvième Symphonie*, enfanté quinze ans plus tard, a, sans nul doute, été inspiré par la *Fantaisie* avec chœur qui est en quelque sorte son présage ; on remarque, du reste, une frappante analogie dans les motifs chantés. Mais quel chemin parcouru jusqu'à la *neuvième Symphonie* ! Ces quinze années lui auront été un martyr physique et moral. C'est ce qui rend si déchirante cette explosion de joie ; les idées, les thèmes de la *Fantaisie*, nous les retrouvons auréolés par le rayonnement d'une félicité forgée dans la souffrance.

Aussi l'avons-nous écoutée avec recueillement. Elle est digne de prendre place parmi les œuvres que l'on pourrait qualifier d'annonciatrices, et qui sont les avant-gardes des chefs-d'œuvre.

L'art nous en offre maints exemples. En littérature Flaubert avec ses deux versions de *L'Éducation sentimentale* ses trois *Tentation de Saint-Antoine* nous prouve qu'une idée a parfois besoin de longues années pour s'épanouir dans sa force. Dans l'art lyrique, *Vie de poète* qui est un mauvais opéra de Charpentier deviendra un jour *Louise*. Enfin presque tous les maîtres de la peinture à travers les siècles, ont ébauché dans leur jeunesse ce qui devait un jour éterniser leur gloire.

Ne dédaignons pas ce qui, souvent, fut le premier élan, la première inspiration ; ces esquisses doivent nous rester précieuses : détentrices des germes de la Beauté future, elles nous initient au travail sacré d'un artiste de génie et nous permettent — joie délicate — de suivre l'évolution d'une pensée créatrice.

M. LACLOCHE.